

## Le samedi 1<sup>er</sup> janvier 2050

Cher Serge,

Si je t'envoie ce courriel depuis là où je suis, c'est parce que je pense à toi. Je sais que tu m'as laissé comme la première crêpe qu'on donnait à Coco parce qu'elle avait collé dans la poêle, mais je suis en déni. Je ne peux pas croire que tu vas jeter par la fenêtre de ta BMW toutes nos années de mariage.

Je sais que la majorité de nos couples d'amis sont aussi séparés et qu'on a tous dû faire un choix de camp de fidélité, mais j'espère qu'avec nous ce sera différent. Je rêve peut-être, mais j'espère que nous pourrons nous retrouver ensemble tous les six lors des fêtes et des anniversaires. Je ne veux pas de haine entre nous. J'ose croire que nous sommes mieux que ça mon cher.

Étant donné que je suis en pleine ménopause et que j'ai toujours chaud, je suis venue me rafraîchir les idées à Yellowknife. Tu seras content, car, ici, il n'y a personne qui se plaint que j'ouvre la fenêtre en plein hiver. La météo glaciale me satisfait et les gens m'ont prêté des vêtements à l'abri du froid polaire, alors je peux sortir me balader à ma guise.

J'avoue que ce courriel est censuré et beaucoup plus poli que l'original. J'ai composé l'autre hier soir après avoir bu une bouteille de vin locale à quatre-vingts dollars au dépanneur du coin. Je suis contente d'avoir pris la décision de ne pas l'envoyer avant d'avoir la capacité de me relire. Alors c'est avec un mal de tête de lendemain de veille que je t'envoie ces mots.

Tu te demandes sûrement pourquoi j'ai choisi Yellowknife. L'idée m'est venue de toi, Serge. Ton geste glacial de me quitter m'a donné l'envie de te comprendre. Alors, c'est assis sur la banquise en cocon glacé que je fais mon deuil. Tout est plus cher ici. Heureusement que tu me donnes une partie de ta pension, sinon je ne pourrais pas me permettre de séjourner ici. Je te remercie pour cela au moins.

Je n'ai pas encore vu un ours polaire, car on me dit qu'ils migrent vers le nord afin de retrouver leur nourriture préférée, le phoque bien gras et dodu. On me raconte que traditionnellement les Inuit<sup>1</sup> mangeaient la viande de phoque crue. Il n'y a pas d'arbres ici, alors il n'y avait pas de bois pour allumer un feu adéquat. Il y avait juste assez de mousse de lichen pour se réchauffer un peu la nuit.

Étant donné que je n'ai plus rien à perdre, je vais assister au banquet traditionnel de la nouvelle année. Les gens me disent que normalement mon mari et mes fils seraient allés chasser afin que j'aie quelque chose à offrir au banquet de partage du Nouvel An. Cela m'a pincé un peu le cœur, car je suis vue comme la vieille dame qui n'a pas de famille.

Cela m'enrage, tu sais! Comment peux-tu décider pour nous que ce soit fini?

Au moins, il y a la dame du magasin d'alcool, Nuna, qui m'a invitée à me joindre au repas de sa famille. Elle m'a dit d'amener un tablier imperméable aux cas où j'aurais peur de me salir avec le sang des animaux. Tout mon système digestif a eu peur lorsqu'elle m'a dit ça, mais je veux m'adapter à ma nouvelle vie. Alors je lui ai donné mon plus beau sourire de comédienne et je lui ai dit que je viendrai avec mon appétit.

Elle ajouta aussi qu'elle me prêtera le Ulu de sa mère qui est décédée il y a cinq ans. L'Ulu est le couteau destiné aux femmes inuites. Nuna m'assure qu'avec le Ulu, je pourrai couper les meilleurs morceaux de viande afin de bien savourer mon repas.

---

<sup>1</sup> On ne met pas de « s » à Inuit, car c'est déjà le pluriel du mot « Inuk » qui signifie « personne ». L'adjectif, cependant, s'accorde : une femme inuite, des femmes inuites.

Pensant à toi qui m'as quittée, avec une tristesse qui me cisaille le ventre, le cœur en étau, je suis entrée dans la grande salle qui vibrait déjà. J'étais un peu en retard. Une danse traditionnelle avait lieu, avec ses tam-tams. Les danseurs avaient le visage peint. Leurs vêtements étaient colorés! Une table au loin de la salle semblait libre. Finalement, un homme y était assis; il m'invita d'un signe de la main à m'asseoir. Une odeur de viande crue me surprit pendant qu'un jeune homme me proposa une consommation traditionnelle, un alcool de lichens servi dans un petit verre de plastique.

Les danseurs sortirent de scène alors que la musique se poursuivait. Ils invitèrent toutes les personnes présentes à venir danser. Je bus mon verre cul sec et me leva. L'homme à ma table en fit tout autant, mais il mit un masque. Je remarquai à ce moment-là qu'il était déguisé en chaman, ou c'était peut-être un vrai chaman. En quelques instants, il m'expliqua gestuellement les pas de la danse. Une joie collective et communicative soulevait la salle d'ivresse.

La musique cessa. L'éclairage feutré laissa place à un éclairage aux néons. Personne ne sembla s'en offusquer! Les jeunes danseurs servirent un fumet de poisson dans une gestuelle qui semblait le propre d'une chorégraphie! Le mouvement des couleurs de leur vêtement me fit de l'effet! Était-ce cet alcool aux lichens qui agissait sur mes perceptions? Je retournai m'asseoir avec le chaman qui n'était pas dénué de charme. Mon verre d'alcool était à nouveau rempli!

Nina, qui m'avait invitée pour le Nouvel An, vint me dire bonjour et me présenta le convive à ma table, un de ses oncles, qui serait à sa réception le lendemain. Elle m'expliqua qu'anciennement, cette fête se faisait dans un immense iglou et que les mets étaient cuits sur un grand feu extérieur qui nous attendait après souper! Une cocotte odorante fut mise sur les tables! Ah, l'éclairage redevint feutré et, comme tous, je plongeais ma cuillère dans le fumet de poisson! Oh, un goût très fin et très léger de poisson, peut-être du saumon à peine fumé, à laquelle s'ajoutaient des notes florales que je n'aurais jamais imaginées!

L'oncle de Nina s'appelait Shatshitun. Nous ne pouvions échanger verbalement, mais il avait quelque chose de sa présence qui nous en dispensait! Entre les

bouchées du fameux ragoût de caribou, les lichées d'alcool, nous échangeions des sourires complices. Complice de je ne sais quoi, mais cette situation me convenait très bien! Je le vivais ce moment avec un mélange de plaisir, un sentiment de libération et un brin de vengeance!

À la fin du repas, Shatshitun, d'un naturel désarmant, me prit par la main. Nous sortîmes dehors. Les jeunes faisaient une ronde autour d'un feu et leur voix avait une sonorité gutturale qui rappelait les chants gospel. On s'immisça dans cette ronde et, au bout de quelques minutes, j'étais étourdie... Alors Shatshitun me fit des signes pour que je le suive, ce que j'acceptai sans aucunement me questionner. La neige craquait de froid sous nos pas. Croyez-le ou non, je me retrouvai à la fois devant des aurores boréales et un iglou, où nous nous engloutîmes malgré la beauté du ciel qui reflétait sur la neige glacée et luisante. C'est le froid mordant qui nous y incita. Shatshitun alluma un petit feu après m'avoir déposé sur les épaules une peau d'animal. Dix minutes plus tard, nous étions confortables. J'avais l'impression de faire un rêve éveillé! Les petites flammes donnaient un éclairage qui dansait sur les parois neigeuses des briques blanches. On s'allongea sur un amas de peau et on se prit par la main. Par la cheminée, le ciel était éclairé par le mouvement des aurores boréales. Un silence doux et enveloppant régnait dans ce cocon exotique alors que le sol vivrait un peu au son des tam-tams et des chants lointains. Je me sentais flotter entre deux mondes au point de me demander si je n'étais pas en train de traverser dans cet ailleurs d'après la vie?

Le lendemain chez Nina, j'appris que Shatshitun voulait dire amour! Je n'en doutais point!